

IMPRESSIONS de RHÉNANIE

Par Henri Perrault.

Les dépêches que nous transmettent quotidiennement les journaux nous représentent l'Allemagne comme un pays turbulent, belliqueux, plongé dans l'anarchie politique et les désordres civils. Casques d'aciers, Hitlériens et Communistes semblent se donner le mot d'ordre pour y provoquer toutes sortes de troubles et de conflits et rendre impossible tout gouvernement stable et autoritaire. Les émeutes qui éclatent tous les jours, dans les grands centres, entre communistes et nationaux-socialistes nous font voir l'Allemagne sous un état d'ébullition et d'agitation dangereux, et nous autorisent à croire que les populations allemandes sont animées de sentiments tout autres que paisibles et pacifiques. On s' imagine volontiers qu'il ne ferait pas bon vivre dans ce pays et qu'un voyageur étranger dont le pays d'origine n'est pas nettement germanophile doit éprouver beaucoup d'ennuis à circuler dans une contrée si peu hospitalière.

Mais ce serait une erreur de croire que l'Allemagne tout entière possède ce caractère agressif sous lequel elle apparaît à l'univers depuis plus d'un demi-siècle. A côté de l'Allemagne impérialiste de Bismarck, il y a aussi l'Allemagne qui a refusé de faire partie de l'Empire et que seule une manœuvre astucieuse du Chancelier a gagné à l'unité impériale; à côté de la Prusse militariste des Hohenzollerns, dont l'histoire, depuis sa constitution en royaume au début du 18^{ème} siècle, n'est qu'une ascension continue vers l'hégémonie, il y a aussi la Rhénanie ou l'Allemagne du Sud, formée par l'agglomération des anciens petits états et villes libres chez qui le commerce et l'industrie ont toujours été l'unique préoccupation. Entre ces deux Allemagnes, il semble exister une différence si tranchée qu'un visiteur, même prévenu, se refuse à croire que la Rhénanie fasse partie de ce même pays qui a déclaré la guerre de 1914. L'allure paisible et bienveillante de ces populations ne répond nullement à l'idée qu'on s'était formée d'elles, en se basant sur le caractère traditionnel de la race et les rapports des discussions politiques.

* * * *

A tout voyageur venant de France ou de Belgique, une constatation s'impose dès d'abord, aussitôt qu'il a parcouru quelques milles en territoire allemand : le caractère religieux du pays qu'il traverse. Tous les carrefours des grandes routes sont dominés par un calvaire placé bien en évidence, non pas seulement dans le champ de quelque propriétaire particulier, mais aussi dans ces immenses domaines qui appartiennent à l'Etat ou à quelque coopérative. Les places publiques des villages et des petites villes ont aussi leur grande croix ou leur Christ aux couleurs brillantes, exposés au respect et à la vénération des passants. Cette attestation publique du sentiment religieux s'étend même jusqu'à plusieurs résidences privées : dans chaque village, on peut voir devant plus d'une maison quelque saint abrité dans une niche ou placé sur un autel, au centre d'une petite terrasse.

La Province de Québec est un des pays les plus catholiques de l'univers; mais dans aucune région, même les plus conservatrices comme l'Ile d'Orléans ou

la rive sud du *Bas du Fleuve*, on n'y rencontre autant de croix et de calvaires que dans les campagnes de la rive gauche du Rhin. En présence d'une telle abondance de signes extérieurs, on ne saurait douter des sentiments religieux de ces populations; elles ne toléreraient certainement pas que tous ces objets soient exposés sur les places publiques ou sur les domaines de l'Etat, si le sentiment religieux n'était très profondément ancré au fond de leur âme. Le respect du passé ou le sentiment artistique ne suffiraient pas à expliquer la conservation d'une telle quantité d'objets de vénération s'ils étaient contraires aux idées de la population. Certaines provinces de France nous apprennent l'exemple de cette analogie entre le sentiment intérieur et les manifestations religieuses extérieures : le midi, libre-penseur en grande majorité, est complètement dépouillé de tout calvaire, tandis que la Bretagne, profondément catholique, ressemble, sous ce rapport, à notre Québec tout comme à l'Allemagne du Sud.

Il nous a été donné de passer la Noël à Cologne, la plus grande ville d'Allemagne après Berlin et Hambourg. Durant deux jours et demi c'était fête et réjouissances. Tous les magasins étaient fermés : impossible de se procurer même un paquet de cigarettes. Toutes les places publiques étaient décorées d'arbres de Noël aux nombreuses lumières multicolores. Durant ces quelques jours, toute activité semblait suspendue en faveur des églises, où ne cessait de circuler la foule des fidèles.

La veille de la Noël, en face de la cathédrale de Cologne, nous avons assisté à un spectacle qu'on ne s'attendrait nullement à rencontrer en Allemagne. Une foule considérable s'était réunie sur la place publique pour écouter, en silence et dans une attitude profondément recueillie, une sélection de musique religieuse transmise par haut parleur. Tous les passants s'arrêtaient un moment ou venaient se joindre aux auditeurs. Pendant toute la durée de l'audition, personne ne parlait ou ne bougeait, pas même durant les intermèdes. Ce silence absolu, l'attention respectueuse de la foule, ajoutés à l'atmosphère grave que prêtait le voisinage de la cathédrale, rendaient émouvante au possible cette manifestation publique du sentiment religieux.

Semblable spectacle se produisait à la messe de minuit. Dans le calme de la nuit, un bruissement sourd et continu se faisait entendre sur les deux rives du Rhin : c'étaient les cloches des quelque soixante églises de Cologne qui appelaient les fidèles à la prière. L'immense cathédrale était remplie, non pas de badauds venus là par simple curiosité; mais par une multitude recueillie que l'encombrement formidable n'empêchait pas de suivre attentivement le service religieux. Pendant la plus grande partie de la messe, cette foule qui se tenait debout sur les dalles froides, entassée dans tous les petits coins disponibles, n'a cessé de chanter des hymnes et des cantiques avec un enthousiasme et une ferveur presque mystiques : airs mélancoliques et suaves, entonnés par plus de quatre mille voix et qui remplissaient à peine, tant ils étaient